Cézanne, Zola et nous

Simple coïncidence sans doute : cet automne, le public a la possibilité de découvrir les *Lettres croisées* de Cézanne et de Zola, présentées et annotées par Henri Mitterand (pour Gallimard), en même temps qu'il peut voir sur les écrans le film de Danièle Thompson, *Cézanne et moi*, avec Guillaume Canet (Zola) et Guillaume Gallienne (Cézanne). Centré sur l'épisode de la réception de *L'Œuvre* (1886) par Cézanne, le film prend résolument un parti ancien – celui du premier éditeur de la correspondance du peintre (John Rewald, en 1937) – qui considère la parution du quatorzième volume des *Rougon-Macquart* comme un point de rupture définitif entre les deux amis. La réédition récente des lettres par Henri Mitterand montre au contraire que cette relation amicale a perduré au-delà, comme l'atteste notamment une lettre récemment retrouvée, datée du 28 novembre 1887, dans laquelle le peintre remercie le romancier de lui avoir fait parvenir *La Terre*. Quoi qu'il en soit, le double *biopic* de Danièle Thompson, qui retrace la période de 1852 à 1896, est construit sur une série de *flash-back**s*** dont l'ensemble aboutit à la rupture de 1888 : la relation conflictuelle, ponctuée de forts moments de crises et de réconciliations passionnelles ; la rivalité masculine autour d'Alexandrine, présentée comme l'ancienne maîtresse du peintre ; l'ascension sociale de Zola, accusé par Cézanne d'être devenu l'un de ces bourgeois qu'il déteste, et l'ascendant financier du romancier sur son ami ; enfin, une confiance trahie, Cézanne se reconnaissant sous les traits de Claude Lantier, peintre prétendument méprisable. D'ailleurs, la dernière phrase du film est prononcée par Zola qui, entouré d'une foule curieuse, qualifie Cézanne de « génie avorté » – cet événement, rapporté dans la biographie d'Ambroise Vollard (parue en 1914), est sans doute inspiré en réalité de l'article « Peinture » dans lequel Zola rend hommage au peintre aixois, son « ami », son « frère », en le qualifiant maladroitement de « grand peintre avorté » (*Le Figaro*, 2 mai 1896).

Danièle Thompson, *Cézanne et moi*, 2016
© G. Films/ Danièle Thompson

Le caractère téléologique du scénario qui converge vers la rupture amicale est dommageable sur le plan artistique : le procédé rebattu du *flash-back* initial est alourdi par un va-et-vient temporel lassant. Il est également contestable sur le plan documentaire : la dramatisation de la dispute néglige trop la complexité et la subtilité que suppose toute

création artistique. Lorsque Cézanne agonit Zola de reproches – à Médan (lieu réel du tournage) –, le romancier est à court d'arguments et accuse son ami de ne plus lire ses livres mais de les « juger ». C'est pourtant l'une des gageures principales que ce film ambitieux avait à relever : faire apparaître la complexité du processus de création. Quitte à aborder l'amitié sous l'angle paradoxal de la rupture, autant prendre l'objet même de la discorde à bras-le-corps. Or le spectateur n'aura à peu près aucune idée de ce qui a pu nourrir et influencer l'écrivain – les toiles de Claude Lantier doivent sans doute autant à Manet, Monet et André Gill qu'à Cézanne ; les affres de la création chez Lantier sont aussi ceux du romancier lui-même (« j'y raconterai ma vie intime de production, ce perpétuel accouchement douloureux », indiquent les dossiers préparatoires du roman). Tout nous laisse croire que nous assistons, bel et bien, à un cas de déloyauté amicale. Bien sûr, il ne pouvait pas s'agir de faire disserter les personnages sur des théories esthétiques ni de les voir révéler brutalement ce qu'ils ignorent peut-être eux-mêmes des ressorts secrets de leur création. Mais ne pouvait-on pas rêver que la matière des dialogues se place aussi sur ce plan-là, celui d'une fraternité *artistique* qui aurait entraîné son lot de débats, de dissonances et de convergences ?

Alors qu'il retrace l'histoire exceptionnelle d'une amitié entre deux artistes dont l'Histoire offre peu d'exemples, le film se concentre sur la collision entre deux *ego* et échoue à faire évoluer les convictions artistiques, à représenter la gestation d'une œuvre, une pensée en mouvement. Quelques gros plans montrent la rencontre du pinceau avec la couleur mais, comme les feuilles noircies d'encre sur le bureau de l'écrivain, ces images confortent des stéréotypes.

Danièle Thompson, *Cézanne et moi,* 2016 © G. Films/ Danièle Thompson

La scène de solitude lors de laquelle Cézanne peint seul au milieu de la forêt provençale ne parvient pas selon nous à rendre sensibles les impressions de l'artiste. Quant aux dialogues, ils évoquent furtivement la rivalité de Zola avec Balzac (lui « qui ne représente pas les ouvriers ») et celle de Cézanne avec une peinture « endimanchée » qu'il veut combattre, mais quant au grain de la peau, au balancement des grands pins, au défilé des couleurs dans la foule, qui font précisément l'objet de toute l'attention du romancier et du peintre, le spectateur n'en éprouve pas grand-chose. Nous aurions sans doute à peine senti la différence si le film avait retracé la relation de Maupassant et de Monet. Quelques bons mots sont glissés ici et là, quelques phrases sentencieuses (« l'écriture, c'est du courage à chaque page ») et l'on ressort frustré de n'avoir pas été ému, de n'avoir perçu qu'en surface l'existence tumultueuse de ces deux hommes passionnants.

Il aurait fallu sans doute filmer « sur le motif » et entrer plus avant dans les menues choses qui confèrent aux personnages de fiction une épaisseur dramatique, une authenticité. Les caractères de Zola et de Cézanne, en dépit du jeu tout à fait honorable des comédiens, tendent à se figer : Zola est sérieux et peu loquace ; Cézanne est susceptible et impétueux. Quant à la reconstitution d'une atmosphère d'époque, la nécessité de livrer au spectateur certaines informations tourne au chiqué : le gros plan sur la une du *Gaulois* lui apprendra que Paris est « insurgé » en 1870 et que le monsieur à qui la demoiselle demande poliment un autographe est Guy de Maupassant. À cet égard, mieux vaut peut-être éviter le didactisme, quitte à gagner en subtilité. Si

Danièle Thompson, *Cézanne et moi,* 2016
© G. Films/ Danièle Thompson

la photographie du film est appréciable et évite le bal artificiel des postiches, on attendait moins d'académisme et plus de trempe.

Lola Kheyar Stibler

À lire

- Paul Cézanne, Émile Zola, *Lettres Croisées (1858-1887),* édition établie, présentée et annotée par Henri Mitterand, Gallimard, coll. Blanche, 2016.
- Voir sur le site de la Société Cézanne, le dossier « Cézanne et Zola, la fin d'une amitié ? » (juillet 2016), notamment la contribution d'Alain Pagès « "J'irai te voir pour te serrer la main" » : www.societe-cezanne.fr